**Paul ELUARD**

Paul ELUARD (1895-1952) s’appelle en réalité Eugène Grindel : Paul est son 3ème prénom, et Grindel le nom de sa grand-mère. Aidé par ses parents, il publie ses premiers poèmes à 18 ans. Pour soigner sa tuberculose, il se rend dans un sanatorium et y rencontre Héléna, une jeune Russe qu’il appelle Gala. Celle-ci deviendra sa femme et sa muse (avant de devenir, d’abord la maîtresse de Max Ernst, puis en 1929, la femme et la muse de Dali) Il connaît deux guerres, adhère avec Breton et Aragon au mouvement dada (1916) puis au surréalisme (1922) dont il est l’un des principaux acteurs durant près de 15 ans. Il publie à ce moment ses œuvres maîtresses, grands recueils de poésie amoureuse. : *Capitale de la douleur,* (1926), *La Vie immédiate* (1932). A partir des années 1930, Éluard participe à la lutte contre le fascisme puis à la Résistance, comme en témoignent nombre de ses poèmes (« La Victoire de Guernica » écrit en 1937 après le bombardement d’une ville espagnole par les franquistes soutenus par les nazis, ou « Liberté », texte parachuté en 1942 par la Royal Air Force sur les pays occupés.)

 **Principes du surréalisme :**

Le surréalisme est né de la révolte de jeunes gens tels André Breton et Aragon face aux carnages et aux traumatismes de la 1ère guerre mondiale. Leur **révolte** et leurs **provocations** se sont étendues aux formes traditionnelles de la création artistique, que ce soit concernant la littérature, le cinéma, la photographie, la peinture

En littérature :

⇨ Selon eux, **l’écriture doit laisser place à l’imaginaire et même à l’inconscient.** (Éluard est l’auteur du vers célèbre « La terre est bleue comme une orange ».)

Les surréalistes se sont inspirés d’un traitement recommandé par le psychiatre viennois Sigmund Freud. Ce dernier faisait faire aux patients des « associations libres » de mots afin qu’ils puissent laisser émerger leurs traumatismes et échapper à la censure de la conscience.

Le surréalisme est défini par André Breton comme « Dictée de la pensée, en l’absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale ». (*Manifeste du surréalisme*)

Dans le but d’explorer la vie psychique, les écrivains surréalistes pratiquent l’écriture automatique, les récits de rêves (non destinés à la publication).

⇨ L’écriture surréaliste peut être collective (le jeu des « cadavres exquis » : « le cadavre exquis boira le vin nouveau ») et ludique (« S+7 », goût pour les calembours et les contrepèteries).

⇨ La poésie doit **échapper aux règles traditionnelles**, la **poésie** selon eux est **avant tout une vision du monde** et **n’a rien à voir avec des contraintes formelles.**

**« La courbe de tes yeux… », *Capitale de la douleur* (1926)**

1 La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,

 Un rond de danse et de douceur,

 Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,

 Et si je ne sais plus tout ce que j’ai vécu,

 C’est que tes yeux ne m’ont pas toujours vu.

5 Feuilles de jour et mousse de rosée,

 Roseaux du vent, sourires parfumés,

 Ailes couvrant le monde de lumière,

 Bateaux chargés du ciel et de la mer,

10 Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

 Parfums éclos d’une couvée d’aurores

 Qui gît toujours sur la paille des astres,

 Comme le jour dépend de l’innocence

 Le monde entier dépend de tes yeux purs

15 Et tout mon sang coule dans leurs regards.

 Paul ELUARD, *Capitale de la douleur* (1926)

**Explication linéaire rapide proposée par une collègue**

**Mouvement du texte ou structure**:

-1 er quintil: v.1 à 5 :la femme peinte par un seul trait qui la définit tout entière : la forme allongée de ses yeux

-2 ème quintil et 3ème quintil :vers 6 à 12 : les yeux de la femme (définis par leur éclat, leur douceur, leur mobilité)

-vers 13 -14 : pureté de Gala fait retrouver au monde entier « l’innocence »

-dernier vers : écho au 1 er vers : le *je* intime cherche un principe de vie et de refuge dans les yeux de l’aimée

**Problématique :** Quelle image de la femme et quelle conception (surréaliste) de l ‘amour se dégagent de ce poème ?

**Etude linéaire:**

**-1er quintil :**

-vers 1 : le poète démarre sur un blason, en célébrant les yeux de la femme aimée ; de plus , cette belle formule dépasse la logique, car elle allie le concret et l’ abstrait : « courbe de tes yeux » et « tour de mon coeur »= > le regard de G remplit le cœur de bonheur ( idée banale ) + ce regard est assez enveloppant puisqu’ il « fait le tour » pour abriter son coeur au sens fort ,càd, ce qu’il a de sensible, son âme ce que confirment les vers 2 et 3 : « rond de danse, auréole, berceau » ; motif du cercle ( cf la circularité du poème dans sa structure) ; répétition des sons «  d » et « t » peuvent traduire cette idée de cercle au pouvoir magique et mobilité ou mouvement des yeux mise en valeur « rond de danse »

- conception de l’amour =nouvelle naissance « berceau » et plus loin « couvée d’aurores, paille des astres » ; vers 2 et 3: connotation de sainteté (laïque) avec les mots « douceur « et « auréole » ;

-vers 3 : les yeux = valeur symbolique : refuge, protection pour le poète « berceau, sûr »

- vers 4 -5 : les yeux de Gala l’aident à vivre : le « je » dépend totalement du regard, donc de la femme aimée ( cf vers 8)

**-2ème quintil et 3 ème quintil : vers 6 à 12 :**

- succession d’images ou énumération de GN simplement juxtaposés, visuels, auditifs qui invitent au rêve : les yeux de la femme, par leur qualité font rêver à ce que le monde a de plus doux ( + peut-être des éléments descriptifs de l’œil, à travers ces images ?)

- les « qualités » des yeux sont évoquées : scintillants avec « mousse de rosée », lumineux ou pleins d’éclat et transparents « feuilles du jour » , mobiles et vivants « roseaux du vent » et « ailes » ;

- amour pacificateur et sacré, connotation religieuse : « ailes couvrant le monde »

- rôle de la synesthésie dans ce quintil : association de divers sens « sourires parfumés », « chasseurs des bruits » « sources des couleurs » ; à noter l’importance des allitérations et assonances qui donnent une réelle unité phonique au poème « : les d, les ou, les e, les r , les l, qui envoient à ce monde de simplicité, de fluidité et d’harmonie suggéré ici

- vers 11 et 12 : thème de la naissance ; évocation religieuse : « paille des astres » = connotation (religieuse) qui évoque la naissance du Christ sur la paille et suggère la pureté, la sainteté

- vers 13 et 14 : élargissement au monde, message moral du poète = l’amour permet de voir un monde transformé, innocent , c’est-à-dire, la pureté qui vient ds yeux de Gala envahit le monde : « le monde entier » n’ existe que dans la mesure où les yeux de G existent pour le voir. Ces yeux sont donc, non seulement condition de la vie du poète, mais condition de l’existence du monde ( = thème récurrent chez Éluard : la femme innocente le monde et lui donne une signification)

**-vers 15 :** dernier vers, il fait écho au tout 1 er, mais approfondi

- le sang, symbole de vie est détourné de son lieu originel : il ne coule plus dans le cœur du poète, mais dans les yeux de la femme aimée...Ces yeux deviennent son principe de vie ; image étonnante puisqu’elle affirme fortement (« tout mon sang » a une valeur d’insistance)une association qui contredit un principe de vie fondamental (sang/ yeux au lieu de sang/cœur ) ; association des pronoms tu/je renforce cette idée, presque à chaque phrase (= ceci sous-entend à quel point l’amour d’Éluard pour G est grand : par cette association, leurs 2 personnes ne forment plus qu’un être unique, dans tous les sens du terme =vision **surréaliste** de l’amour, à savoir que pour les surréalistes, l’amour reformule les lois de la création, il crée ses propres principes de vie, à lui seul il permet au poète d’exister)

**Cl:**

- Ce poème reprend le principe des images, des associations chères aux surréalistes : il évoque une conception du monde qui dépasse la logique, particulière

- poème qui se libère des contraintes stylistiques, formelles et métriques, mais qui n‘est pas anarchique pour autant : il st construit sur une grande unité thématique (et phonique), car tout entier, il célèbre la femme comme justification du monde, la femme offre un monde au poète (telle une déesse )

- beauté de ce poème qui, par sa circularité en adéquation avec le thème des yeux, ses images, ses mots qui semblent glisser à la suite les uns des autres en reprenant les mêmes sonorités, renvoie à un monde harmonieux et invite au rêve, à l’interprétation du lecteur

**Commentaire**

Le poème « La courbe de tes yeux… » est un des plus célèbres d’Eluard, il est dédié à Gala, dont il est éperdument amoureux à cette époque. On y sent à la fois l’influence de la tradition du lyrisme amoureux et du surréalisme.

 **I. ENTRE LYRISME TRADITIONNEL ET SURREALISME.**

1. **En quoi ce poème-blason est-il lyrique ?**

 **⇨ Le poète nous donne accès à son intimité** : Pronoms « je » et « tu » + Présent à valeur immédiate.

 **⇨ Évocation du sentiment amoureux et éloge de la femme aimée.**.

⇢ Les termes « cœur », « douceur », « lumière », … renvoient à l’amour éprouvé par Éluard et au bonheur d’aimer.

⇢ La sensualité : presque tous les sens sont représentés : la vue (« sources des couleurs »), l’ouïe (« chasseurs des bruits »), l’odorat (« sourires parfumés »), le toucher (« rond de douceur »).

 **⇨ Universalité du propos.**

Comme tout poème lyrique, ce poème est à la fois l’expression intime des sentiments du poète mais il comporte aussi une dimension universelle : on passe de « tes yeux » à l’ « Auréole du temps », au « monde entier». Éluard proclame ici la puissance de l’amour qui donne la vie, qui donne son sens et sa beauté à l’existence.

 **⇨ Musicalité** : on sent **la recherche d’une harmonie sonore :**

**⇢ Qu’observe-t-on concernant les rimes ?**

Elles ne sont pas systématiques ni très riches, mais il y en a quelques-unes : pauvres aux vers 4-5, 6-7, suffisantes aux vers 1-2 + 10, 8-9.

**⇢ Autres effets d’harmonie sonore :**

⇨ Nombreuses allitérations ([k] au vers 1], [s] et [r] aux vers 2-3 et 10, et assonances [u] vers 1-2, etc.

⇨ Rime interne au vers 4 (= vers léonin),

⇨ Rimes brisées ( = rimes par la césure) aux vers 7 - 8, 12 -13 +.

**2. En quoi peut-on dire que la forme poétique choisie est à la fois allie respect de la tradition poétique et modernité ?**

**⇨ Les vers sont-ils réguliers ou libres ?**

**⇢ Les mètres ne sont pas tous identiques, mais on ne trouve ici que des vers réguliers :** deux alexandrins (vers 1, 3 et 4, un octosyllabe vers 2 et des décasyllabes du vers 5 à 15). C’est un poème hétérométrique au moins pour la 1ère strophe.

Ceci dit, les trois strophes sont identiques (quintils) : il y a donc le respect d’une certaine tradition, et la recherche d’une harmonie visuelle.

 ⇨ Ce sont des vers libres puisqu’ils sont de longueur irrégulière et ne riment pas systématiquement, mais la liberté continue à respecter de nombreuses contraintes de la poésie traditionnelle. La **forme** **métrique** est donc à la fois **traditionnelle et moderne.**

**⇨Le rythme des vers respecte-t-il les règles classiques ?**

⇢ Rythme parfaitement harmonieux des alexandrins aux vers 1, 3, 4 (césure à l’hémistiche) et des décasyllabes (césure toujours après la 4ème syllabe du vers 5 à 15.) Octosyllabe du vers 2 parfaitement régulier.

**3. La syntaxe est-elle conventionnelle ? ⇨ Combien y a-t-il de phrases dans ce poème ?**

La 1ère strophe constitue une 1ère phrase, les 2ème et 3ème strophes forment une 2ème phrase. (enjambement strophique)

Du vers 6 à 12 : les **groupes nominaux** sont simplement **juxtaposés**, comme si le poète se laissait entraîner d’une vision à une autre. Les yeux de la femme invitent au rêve. (Cf. : **succession d’images propre aux surréalistes**.)

**4. La succession d’images suit-elle une logique rationnelle ?**

⇨ Plusieurs **métaphores** sont **mystérieuses** et donnent une large place à l’imaginaire : « Auréole du temps », « mousse de rosée », « sourires parfumés »+ oxymore apparemment illogique : «**couvrant** le monde de **lumière** ».

⇨ Les affirmations « le jour dépend de l’innocence » et « le monde entier dépend de tes yeux purs » vers13 et 14 défient la logique.

⇨ On peut avoir l’impression que les mots se succèdent en partie à cause **d’associations sonores :**

⇨ Au vers 6 et 7 : rosée ⇢ roseaux : association par paronymie. (cf. : associations libres des surréalistes.)

⇨ De même : « **d**an**s**e > **d**ou**c**eur ; j**ou**r > m**ou**sse ;

Les mots semblent ainsi s’appeler, glisser à la suite les uns des autres en reprenant les mêmes sonorités.

On retrouve donc ici le **goût des surréalistes pour la liberté des images** parfois surprenantes et dont les interprétations possibles sont multiples.

**Mais** même si on a l’impression qu’Eluard suit son imaginaire en toute liberté à la façon des surréalistes, on peut saisir une **cohérence** dans les images. (cf. II)

 **II. CONCEPTION DE L’AMOUR ET DE LA FEMME.**

 **A. L’amour est un refuge.**

**1. Thématique de la courbe et du cercle.**

⇨ L’évocation de la courbure des yeux fait naître un **champ lexical de la courbe et du cercle**, forme ronde, rassurante, sans angles : « fait le tour » vers 1, « un rond de danse » vers 2, « auréole », « berceau » vers 3, « feuilles » vers 5, « Roseaux » vers 6, « Ailes » vers 7.

Cette forme ronde est protectrice et maternelle : « berceau [...] sûr » vers 3, « ailes couvrant le monde » vers 7. C’est un refuge, une protection.

Mouvement constant de **balancement** et de **bercement** associé au « berceau » vers 3 et aux « roseaux du vent » vers 6, renforcé par la structure binaire des mètres (coupe principale à l’hémistiche pour la plupart des vers)

⇨ **Le poème est lui-même un cercle** :

Le vers 15 reprend en chiasme le vers 1, ce qui donne une structure cyclique du poème :

⇢ « mon sang » fait écho à « mon cœur », ⇢ « leurs regards » qui se rapporte à « tes yeux purs » vers 14 fait écho à « tes yeux ».

**2. Lexique des sensations : grâce à la femme aimée, le poète se sent dans un parfait bien-être.**

Quasiment tous les sens sont représentés.

Le poète se sent enveloppé par les yeux de Gala, le 1er vers « La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur » suggère qu’il se sent physiquement enveloppé par son regard, ce qui se rapporte au sens du toucher. + « douceur » vers 2, fraîcheur de la « rosée » vers 6, « berceau ».

Vue : « danse » vers 2, « auréole » vers 3 (< AUREOLA : couronne d’or), « lumière »…

Ouïe : « chasseurs de bruits » vers 10 (comme si les yeux avaient le pouvoir d’éloigner les bruits)

Odorat : « parfums ».

 **3. L’acceptation de la dépendance.**

**Cet amour-refuge et quasi maternel est doublé d’une dépendance totale à l’égard de la femme aimée.**

⇢ « Et si je ne sais plus tout ce que j’ai vécu,

 C’est que tes yeux ne m’ont pas toujours vu. »

Le « Je » dépend totalement du regard, donc de la femme aimée, puisque la vie avant elle est oubliée. L’amour est à la fois oubli et révélation.

Le verbe « dépend » est d’ailleurs répété aux vers 13 et 14, à la même place dans les deux vers.

⇢ Même chose vers 15 : « Et tout mon sang coule dans leurs regards »

 Le sang, symbole de vie, ne coule plus dans le cœur du poète, mais dans les yeux de la femme aimée... ces yeux deviennent donc ce dont sa vie dépend. (« tout mon sang » a une valeur d’insistance). ⇨ Ce sont les yeux de la femme aimée qui sont le principe de vie du poète, et non plus son propre cœur.

Mais l’amour n’apporte pas que le bonheur intime du couple, il donne un sens, une beauté à la vie et au monde.

 **B. Le pouvoir de l’amour.**

**1.** **L’amour transfigure la vision du monde, il opère une magie.**

⇨ **Le couple ne reste pas clos sur lui-même, la présence de la femme ouvre au monde.** Dès le vers 3, la vision s’élargit au « temps », puis au « jour », au « monde », au « ciel » et à la « mer », aux « astres ». L’adverbe de temps « toujours » renforce cet effet d’amplification.

**L’amour, même s’il représente un refuge, un abri, n’est pas enfermement mais mouvement.**

De plus, les yeux sont **mobiles** et vivants : plusieurs termes sont associés à l’idée de mouvement : « rond de danse », « roseaux du vent » comme des roseaux agités par le vent, « ailes » qui peuvent être en train de battre, « chasseurs des bruits »

⇨ Certaines associations sont surprenantes : « Auréole du temps » vers 3, « mousse de rosée » vers 6, la « couvée d’aurores » vers 11 qui assimile les aurores à des oisillons dans un nid, les « bateaux chargés du ciel et de la mer » vers 9 (Dans la réalité la mer porte les bateaux qui se trouvent eux-mêmes sous le ciel, comme emprisonnés entre les deux.), la « paille des astres » vers 12.

Ces expressions mystérieuses suggèrent qu’Éluard a accès à ces visions grâce à l’amour qui permet de voir des réalités imperceptibles.

⇨ Il fait percevoir les correspondances entre les sens (Synesthésie « sourires parfumés » : vue / odorat + « Parfums éclos d’une couvée d’aurores »).

⇨ L’oxymore associant le verbe « couvrir » et le complément circonstanciel de moyen « lumière » renverse la réalité habituelle et inverse la logique.

**2.** **L’amour apporte l’espoir d’un monde meilleur**.

Les yeux font surgir des évocations optimistes. L’air, l’eau, la lumière contribuent au bonheur humain.

⇨ Plusieurs images reprennent le thème de la **naissance et d’un devenir possibles** : le « berceau » qui abrite le cœur du poète, « éclos » la « couvée d’aurores » vers 11, « paille des astres » (connotation religieuse : rappelle la paille sur laquelle est né le Christ), « sources des couleurs » vers 10.

**⇨ Thématique de la** **lumière et de la transparence** **: le monde est embelli par l’existence de la femme.**

On passe du « berceau nocturne » au thème de la lumière ⇢ Champ lexical: « feuilles de jour » (qui peuvent faire songer aux paupières qui s’ouvrent au jour), « rosée » vers 6, « ailes... de lumière » vers 8, « ciel » vers 9, « sources des couleurs » vers 10, « aurores » vers 11, « astres » vers 12.

Grâce à la présence de Gala, le monde est couvert de lumière.

**⇨ L’amour apparaît comme un dieu bienfaisant veillant sur le monde.**

Les yeux de Gala sont associés à l’«auréole du temps » et à des « ailes couvrant le monde de lumière » (ailes des anges, lumière divine...) De même la « paille des astres » peut avoir une connotation religieuse (rappelle la paille sur laquelle est né le Christ) suggérer la pureté, la sainteté.

⇨ Ses « yeux purs » sont non seulement la condition de la vie du poète, mais la condition de l’existence du « monde entier ». Sa pureté, son innocence, semblent avoir le pouvoir de s’étendre au monde entier.

**CONCLUSION**

 Ce poème reprend les principes des images, des associations chères aux surréalistes : il évoque ainsi une conception du monde qui dépasse la logique, comme l’ont fait Breton ou Desnos ou d’autres encore.

 Bien qu’il se libère des contraintes stylistiques, formelles et métriques, il n’est pas anarchique pour autant : au contraire, il est construit sur une grande unité thématique : tout entier, il célèbre la femme comme justification du monde.

 Cependant, sa particularité est de laisser une grande place au rêve, à l’interprétation du lecteur : c’est ce qui distingue fondamentalement ELUARD (qui préfère toujours suggérer plutôt que de démontrer).

# **La Mystique de Paul Éluard**

# **JEAN-LOUIS BENOIT**

<https://www.fabula.org/colloques/document2237.php>

Parler de la mystique d’Éluard demeure un paradoxe, en effet, il a grandi dans un milieu anticlérical, surtout du côté de son père, militant laïque virulent, en une période, le début du siècle, où le clivage est profond. Il faudra attendre qu’Eugène Émile Paul Grindel ait deux ans et un début de méningite, pour que sa mère, affolée, exige que l’enfant soit baptisé, le 1er janvier 1897. Il n’aura aucune instruction religieuse. Il arrête ses études à 15 ans, il se prépare à contre cœur à prendre la succession de son père dans l’entreprise d’immobilier qu’il a créée. Passons sur la suite : la maladie, le sanatorium de Clavadel en Suisse, la rencontre avec Gala, les premiers poèmes et la guerre. Il y exerce d’abord la fonction d’infirmier. Il est confronté à l’horreur de la souffrance. Il côtoie des aumôniers, des religieuses, du personnel soignant, des infirmières catholiques.  Incontestablement, il lie des amitiés avec des chrétiens et il finit par partager leur foi. Il se convertit. En 1915, il écrit à son père : « Nous avons appris la patience divine, la patience devant le Mal et la Douleur. Les hommes, après cela auront plus de foi et de confiance en la Vérité et nous serons les Purs3... » Il écrit des poèmes chrétiens : « Que ce soit une fête où Dieu seul met la joie4 ». Pour nourrir sa foi, en avril 1916, il lit avec ferveur un catéchisme. Il envoie une lettre étonnante à sa mère : « Je veux faire ma première communion le plus tôt possible, sans doute pour le dimanche de Quasimodo [premier Dimanche après Pâques, qui deviendra le Dimanche de la Miséricorde]. L’abbé qui est ici s’occupera de tout. L’évêque viendra et ce sera l’occasion d’une petite fête assez édifiante pour les incroyants d’ici5 ». Son père répond par une lettre où il libère sa rage en de violents blasphèmes. En tout cas, Paul se confesse, communie et pratique régulièrement, pendant plusieurs mois. L’influence de Gala n’est pas à exclure. Celle-ci est croyante, malgré ses idées assez libres. Elle tient, bien sûr, à se marier religieusement. Elle a sa conception de la virginité : « tu dois savoir qu’il ne faut rien faire avant d’avoir été béni par l’Église, par Dieu6. » Elle se convertit au catholicisme, ils se marient religieusement le 21 février 1917. Paul perd la foi, mais ils feront baptiser leur fille Cécile. Cet épisode catholique est important, on peut parler d’une conversion d’Éluard, transitoire, mais sincère et profonde. Il a connu la foi, la ferveur religieuse et cela dans les pires moments : l’épreuve de la souffrance et du malheur des hommes. Il a fréquenté des chrétiens, il a partagé leur culture. Il a beaucoup prié et beaucoup lu. Il se situe, en ce début de siècle, qu’on le veuille ou non dans la lignée des grands écrivains convertis : Claudel, Péguy, Maritain, Max Jacob, Pierre Reverdy, Cocteau (peu de temps), André Frossard. Apollinaire, à la même époque, écrit, au début de *Zone*, avec une fascination mêlée de nostalgie pour sa foi passée :

Seul en Europe, tu n’es pas antique ô christianisme

L’Européen le plus moderne c’est vous, pape Pie X

Et toi que les fenêtres observent, la honte te retient

D’entrer dans une église et de t’y confesser ce matin.

6La suite contredit ces élans religieux. En mars 1925, Éluard répond à une enquête de la revue *Philosophie* : Pouvons-nous savoir ce qui dans votre esprit correspond au mot Dieu ? Il déclare : « Dans mon esprit, Dieu n’est qu’une image obscure, parmi tant d’autres, de ma grandeur et dans mon langage, l’expression la plus commune de ma grossièreté7 ». On le voit, c’est l’homme qu’il divinise et il évoque une attitude qui sera celle de la plupart des surréalistes : la révolte contre Dieu, le blasphème. Il est vrai qu’il a rencontré Breton en 1919. Pour lui comme pour Nietzsche, Dieu est mort. L’article du *Dictionnaire du surréalisme*  écrit en collaboration avec Breton donne de *Dieu* une définition sacrilège et injurieuse : « Tout ce qu’il y a de chancelant, de louche, d’infâme, de souillant et de grotesque passe dans ce mot : Dieu8. » Éluard exprime son hostilité à la religion dans *Donner à voir* :

Pourquoi t’agenouiller ? Ta fierté s’est composée dans la douleur, lève-toi, n’abdique pas, ne va pas t’ensevelir sous les ruines froides d’une religion que tous les hommes vont oublier frénétiquement9.

7Le pire cri de haine contre l’Église, les chrétiens et le christianisme consistera en 1931 en un tract surréaliste signé par Éluard, Breton, René Char, Tanguy, Georges Sadoul et dix écrivains étrangers. Il est intitulé « Au feu » :

8Détruire par tous les moyens la religion, effacer jusqu’aux vestiges de ces mouvements de ténèbres où se sont prosternés les hommes, anéantir les symboles qu’un prétexte artistique chercherait vainement à sauvegarder de la grande fureur populaire, disperser la prêtraille et la persécuter dans ses refuges derniers, voilà ce que, dans leur compréhension dernière des tâches révolutionnaires, ont entrepris elles-mêmes les foules de Madrid, Séville, Alicante, etc. Tout ce qui n’est pas la violence quand il s’agit de la religion, de l’épouvantail Dieu, des parasites de la prière, des professeurs de la résignation est assimilable à la pactisation avec cette innombrable vermine du christianisme qui doit être exterminée10.

9La question est dès lors assez simple. Peut-on parler de mystique chez un poète athée ? Si oui en quel sens ? Avec quelles conséquences ? Que vaut ce détournement du religieux ? Une première réponse nous est donnée par le titre même du recueil *Mourir de ne pas* *mourir*. Chacun peut y reconnaître la formule de Thérèse d’Avila. Elle exprime ainsi la douleur de l’âme empêchée de s’unir à l’amour divin dans une fusion extatique, bienheureuse et éternelle. Jean-Charles Gateau note fort justement l’essentiel :

Athée, Éluard ne se convertit évidemment pas à l’ascèse mystique, ni à la poursuite d’une fusion unitive de l’âme avec l’Être, de type oriental, ni à la quête de la communion extatique, nuptiale de l’âme avec son Seigneur11…

10Il ajoute :

11Eluard a pris le parti d’accepter son épouse Gala telle qu’elle est, d’adhérer sans contestation au mystère de ses comportements excessifs : sa pureté et sa perfection ne se discutent plus, mais s’affirment comme des articles de foi. En cela Gala connaît une apothéose, devient la divinité salvatrice dont le poète est le dévot, au sens latin et sacré le plus fort du terme : celui qui a, une fois pour toutes, dans un geste sacrificiel, fait le don total de sa personne à une instance suprême. On peut dès lors parler d’une mystique érotique d’Éluard et en parallèle, d’une idéalisation de Gala12.

12Nous reviendrons sur la difficulté à admettre certains comportements de Gala. Il n’en reste pas moins que l’être aimé est présenté comme doté d’une pureté absolue, véritable obsession chez Éluard. L’archétype de la Vierge Marie et de l’Immaculée Conception hante les surréalistes qui affichent pour la figure mariale une attitude ambivalente faite d’admiration et de dégoût sacrilège. La femme à laquelle s’adresse le poète incarne cette pureté qu’elle fait rejaillir sur l’amant : « Tu es pure, tu es encore plus pure que moi-même ». Elle est quasiment une déesse à laquelle on voue un culte :

Pourtant j’ai vu les plus beaux yeux du monde

Dieux d’argent qui tenaient des saphirs dans leurs mains

De véritables dieux, des oiseaux dans la terre

Et dans l’eau je les ai vus

                     (Leurs yeux toujours purs, p. 11513)

Le monde, la nature, le poète, n’existent que par elle dans une genèse perpétuelle :

 Le monde entier dépend de tes yeux purs

Et tout mon sang coule dans leurs regards (p. 139)

13Le sang vital du cosmos est celui de l’aimée :

La mer te dit : sur moi, le ciel te dit : sur moi

Les astres te devinent, les nuages t’imaginent

Et le sang répandu aux meilleurs moments

Le sang de la générosité te porte avec délices (p. 140)

14Inutile de multiplier les références qui attestent de cette sacralisation de la femme, dans *Capitale de la douleur.*L’union amoureuse qui est visée est célébrée comme une extase spirituelle. Éluard est le poète de l’amour, c’est une évidence. On peut dire aussi qu’il est le poète du bonheur amoureux. Cette quête mystique commence par un renoncement à soi-même, la conscience de son néant de son inconsistance.

Ô toi qui supprimes l’oubli, l’espoir et l’ignorance

Qui supprimes l’absence et qui me mets au monde (p. 141)

La brume de fond où je me meus (p. 140)

15Seule l’union amoureuse peut établir cette circulation vitale si bien décrite par Jean-Pierre Richard. Le ton du poème, son rituel lyrique sont ceux de la célébration, de la prière d’adoration et de louange. Cette prière reprend des formes liturgiques, ici ou là, notamment celles de la litanie, la répétition anaphorique d’une formule syntaxique qui varie dans son contenu, par exemple dans *L’Amoureuse* :

Elle a la forme de mes mains

Elle a la couleur de mes yeux

Elle s’engloutit dans mon ombre… (p. 56)

16Dans *La courbe de tes yeux*, l’accumulation des images célèbre les yeux de la femme source de vie pour le monde et le poète. C’est toujours le procédé stylistique majeur des litanies de la Vierge. On le trouve pour la première fois dans l’hymne acathiste de Romanos le Mélode et dans la liturgie : « Rose mystique, Porte du ciel, Etoile du matin, Tour de David, miroir de la sainteté divine, siège de la Sagesse, etc.  Priez pour nous. »

17Le poète se veut le disciple, le serviteur, le prêtre de cette divinité à qui il doit la vie et le bonheur suprême d’exister auprès d’elle.

18Éluard, dans une de ses premières lettres à Gala, au moment de la rencontre de Clavadel, lui avoue : « Je suis votre disciple. » D’autres textes ultérieurs préciseront ce rôle attribué à la femme aimée, mais dès *Capitale de la douleur*, il parle du « mystère où l’amour me crée et me délivre ».  Ce terme *mystère*est à prendre au sens religieux. La femme aimée prend une dimension universelle et éternelle. Elle englobe le monde dans un présent renouvelé. Le titre du dernier poème du recueil est éloquent *: Celle de toujours toute*. Quelques vers disent l’anéantissement du sujet face à la femme qui dépasse son identité particulière :

J’ai tout abandonné…

Et l’air a un visage, un visage aimé,

Un visage aimant

Ton visage à toi qui n’as pas de nom et que les autres ignorent (p. 197)

J’ai refermé les yeux sur moi, je suis à toi (p. 136)

19La prière fervente est une prière de louange où le poète célèbre son pouvoir, sa beauté, sa grandeur, mais aussi une prière de demande, car il a besoin de ce regard aimant, de cet amour et une prière d’action de grâce quand il la remercie de lui donner la vie.

20L’amour permet aussi une mystique de la parole poétique. Seule la poésie peut rendre compte de cette communion bienheureuse, miraculeuse, entre le poète, la femme aimée et le monde. Seul l’amour peut permettre de donner naissance au sujet lyrique. Les critiques ont noté cette identification de l’amour et de la poésie. Jean Pierre Richard écrit : « Saluons donc en Éluard un grand poète de l’amour, mais ajoutons tout aussitôt que l’amour précède pour lui, qu’il conditionne même formellement la poésie14. » Jean- Michel Maulpoix parle à son propos d’une « identification de la poésie à l’amour15 ». Le dernier poème de *Capitale de la douleur* redit en formules limpides cette équivalence de l’amour et de la parole poétique :

Je chante la grande joie de te chanter,

La grande joie de t’avoir ou de ne pas t’avoir,

La candeur de t’attendre, l’innocence de ne pas te connaître,

Ô toi qui supprimes l’oubli, l’espoir et l’ignorance,

Qui supprimes l’absence et qui me mets au monde

Je chante pour chanter

Le mystère où l’amour me crée et se délivre (p. 141)

21On ne saurait dire plus clairement, ni plus solennellement, avec quelques alexandrins, l’imbrication de l’amour et de la poésie. Et c’est ce chant qui procure la joie d’être créé, protégé et sauvé. Sa forme privilégiée est celle de l’énonciation lyrique par excellence. Un *je*s’adresse à un *tu* qui désigne la femme aimée. À la limite, le *je*peut s’effacer, il ne reste plus que cette allocutaire dont le nom n’est jamais prononcé, mais qui condense en elle l’amour, l’admiration, l’émerveillement, les questions du poète quasiment absent au plan énonciatif. Le meilleur exemple dans *Capitale de ladouleur* est le poème *Première du monde*. Le titre est explicite et fait de la femme la première femme, la nouvelle Ève : «  Ô douce, quand tu dors, la nuit se mêle au jour ». (*Première du monde*, p. 97) Le poète est un peu le prophète de cette nouvelle divinité, le reflet de ses yeux, l’écho de ses paroles :

L’éventail de sa bouche, le reflet de ses yeux

Je suis le seul à en parler. (p. 140)

Ta bouche aux lèvres d’or n’est pas en moi pour rire (p. 136)

22Elle est bien davantage en ce sens que l’image traditionnelle de la muse inspiratrice du poète. Cette mystique du désir amoureux vécu comme une fusion unitive et extatique avec la femme s’accompagne chez Éluard, nous l’avons dit, d’une mystique de la parole.